

Essentiel·le·s·x

EXPOSITION DES DIPLÔMÉ·E·S·X 2020

Galerie du Canon TPM - du 27 Mars au 8 Mai 2021

DOSSIER DE PRESSE



ÉDITO DU DIRECTEUR

JEAN-MARC AVRILLA

Essentiel-le-s-x est le titre de l'exposition qui réunit les ancien-ne-s étudiant-e-s de l'ESADTPM ayant obtenu leur Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en juin 2020. Le terme d'essentiel-le-s-x renvoie à ce que sont pour nous les étudiant-e-s, celles et ceux qui sont au cœur même de notre activité.

Pour eux comme pour nous, leur diplôme est attaché à cette difficile période au cours de laquelle nous avons dû nous réadapter totalement à une situation que nous n'avions pas imaginée. Leur fin d'année universitaire et leur diplôme n'ont pu se dérouler dans les conditions habituelles. Aussi, nous sommes-nous engagés, toute l'équipe de l'école, à encore mieux accompagner ces diplômés, mieux les suivre au cours des trois années décisives qui viennent après le diplôme. Les concordances du calendrier nous sont devenues favorables en 2021.

La Métropole Toulon Provence Méditerranée met à notre disposition un nouvel équipement artistique et culturel répondant aux normes muséales : la Galerie du Canon. Un espace grand, lumineux aux cimaises immaculées accueille à partir du 27 mars prochain et jusqu'au 8 mai, une sélection des travaux de nos diplômé-e-s réalisés dans le cadre de leur cursus au sein de l'école, et depuis leur sortie en juin dernier.

C'est au cœur du quartier rénové de la vieille ville de Toulon, rue Pierre Sémart dite Rue des Arts, à quelques pas de la Galerie de l'école, notre espace d'expositions, que les 12 artistes diplômés 2020 présentent leurs œuvres. L'ESADTPM montre ici son attachement à participer à la vie de la ville et de la Métropole, au cœur du quartier étudiant. L'exposition Essentiel-le-s-x est l'occasion pour ces jeunes artistes de montrer leur travail au public, de le rencontrer, en prenant ici un sens plus profond qu'il n'a probablement jamais eu depuis maintenant une année.

Cette exposition, comme celles des diplômés qui les ont précédés au Musée d'Art ou à l'Hôtel des Arts, est le deuxième rite de passage vers la vie d'artiste, après le diplôme. Le déroulement de leur dernière année d'études, l'impact de la crise sanitaire sur la vie artistique, et en particulier des lieux d'expositions, nous a aussi conduits à faire le choix d'organiser une rencontre avec des professionnels-le-s autour de leur travail. Accompagner les diplômé-e-s dans leur phase d'insertion professionnelle est une de nos plus importantes missions.

Enfin, la graphie inclusive prend une dimension nouvelle en ce temps d'épidémie, en rassemblant toutes et tous nos diplômé-e-s autour d'un même manifeste, pour dire combien l'art est essentiel parce qu'à l'origine de notre humanité, avec le langage, et qu'il n'y a pas d'art sans artiste.

Médina Adel

ADEL Médina est passionnée par l'art depuis son enfance. Elle a pris des cours de photo avec Joyce Penelle dès l'âge de 6 ans à la salle Tissot, puis des cours de dessin à l'école des beaux-arts de la Seyne sur mer avec Solange Triger qui lui a transmis une nouvelle passion pour le dessin.

Après un BTS (NRC) en vente elle intègre l'École Supérieure d'Art et de Design TPM, où elle obtiendra son DNA et son DNSEP, qui lui permet de se perfectionner et de trouver sa véritable identité artistique avec l'utilisation de la sculpture.

« L'art est devenu un véritable moyen de m'exprimer et d'appréhender le monde qui m'entoure. »



Son travail

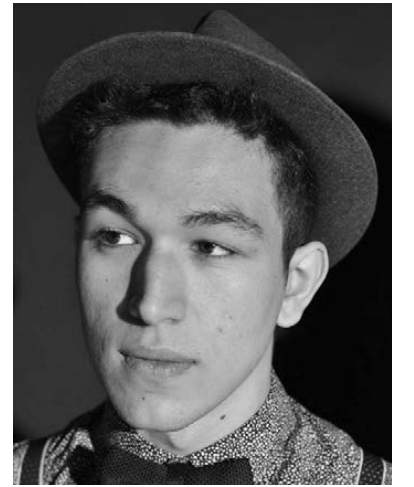
« La collection est à l'origine de mon travail d'artiste. Je collectionne : des insectes, des coquillages, des os, des ongles, des cheveux, des vêtements, des jouets ...

Je m'intéresse à la tératologie qui est l'étude des monstres. Par le collage, j'opère des assemblages entre ces différentes collections pour créer des chimères, par exemple avec des os de poulet ou de lapin. Par la couture de vêtements, j'évoque des monstres du siamois au cul de jatte ou au manchot. Par la découpe et le démembrement, je recompose des formes hybrides de personnages anthropomorphes. L'atelier devient alors un laboratoire d'expériences où un imaginaire onirique se déploie. Je porte un intérêt particulier autant sur le processus de travail que sur l'objet finalisé. Dans un monde où la science, la manipulation génétique nous posent question, je revendique un regard ironique et poétique en fabriquant ces objets étranges qui s'apparentent à un cabinet de curiosité. »



Valentin Calais

« Dans mon activité plastique, s'entremêlent des citations éclectiques permettant de casser les échelles de valeurs souvent institutionnelles et de créer des relations entre un référentiel public et un référentiel plus intime. Dans cette volonté de écloisonnement, j'aborde différents médiums et tente d'établir des relations directes entre mes pièces. Parmi les médiums abordés, le dessin, la peinture, la sculpture, l'écriture et la mise en dispositif sont récurrents. Lors du processus de création, ces médiums sont soit en rapport direct avec l'ensemble, soit se font échos. Même si l'histoire de l'art influence grandement mon travail, au fur et à mesure les travaux produits se nourrissent d'expériences, de réflexions personnelles. Néanmoins, mon travail reste imprégné de cette l'histoire laquelle renseigne toujours sur les sujets que j'aborde et à laquelle chacun d'eux restent



connectés. Aujourd'hui on peut distinguer deux approches processuelles distinctes dans mon travail : la première construisant autour de référence et de citation à l'histoire de l'art (mise en boîte, texte, performance), la seconde s'appuyant plus sur un rapport à la matière, l'image (poésie et peinture). Le dessin sert de passerelle entre ses deux approches. »

Son travail

«Composition» (série)

Peinture dans laquelle la forme précède la figure. Si dans la peinture classique le dessin apparaît avant la peinture, cette fois il se superpose. Recherche de forme à laquelle s'ajoute celle de la couleur et de sa disposition. Le titre fait le lien entre la composition picturale et celle des organismes et du corps.



Océane Enderlen

Jeune plasticienne de 24 ans, Océane est avant tout une portraitiste dont la pratique s'oriente principalement autour de la photographie et des matériaux cosmétiques. Au travers de ses projets, elle est en recherche constante des possibilités de représentation et d'expérimentation de soi, de sa propre image et de la façon dont nous nous présentons à autrui. Elle envisage et dévisage le singulier comme le pluriel. elle a un intérêt certain pour les gestes répétitifs, le rapport au quotidien et ce qui fait le fondement de notre identité visuelle. Son travail est une quête de réappropriation de sa propre image et des enjeux qu'elle véhicule, plaçant la pratique artistique comme une libération de la perception codifiée et genrée des individus.



Son travail

« Aujourd'hui et plus que jamais notre rapport au visage a changé. Et indubitablement notre rapport à notre identité et à la présentation de soi également. Si les réseaux sociaux et le déploiement du numérique ont été le premier massif ébranlement des fondamentaux de la représentation, notre quotidien fut aussi dernièrement beaucoup impacté avec la pandémie mondiale de Covid-19. Outre la question sanitaire et le devoir de chacun de se protéger et de protéger les autres,

le port du masque obligatoire a changé notre rapport à autrui. Le visage est la vitrine de notre présentation au monde, la partie de notre corps qui nous permet d'interagir avec ce qui nous entoure, le point de rencontre de nos sens. Or le fait d'être privé d'une partie de sa visibilité a induit une déconstruction du schéma de représentation et d'identification que tout à chacun vit. Mais aussi l'élément qui nous permet d'être identifiable socialement parlant. Face the world, est une œuvre diptyque composée d'une photographie autoportrait retouchée d'un visage couvert d'un masque de chair. Cette photographie est accompagnée d'une série de 7 masques jetables utilisés sur lesquels il y a eu un transfert de maquillage. Ces traces, sorte de Saint-Suaire contemporain, rejouent la partie manquante du visage de la photographie telle une réminiscence et viennent questionner le rapport à l'objet masque, qu'il soit physique comme métaphorique. Son titre, est un jeu de mot avec le mot anglais "face" qui signifie ici autant la face humaine que l'expression "faire face". »

Alix Feracci

« L'amour pour l'art est entré dans ma vie le jour où j'ai vu et compris l'oeuvre de Joseph Kosuth «one and three chairs».

Après des études de communication visuelle, j'ai intégré l'ESADTPM, j'y ai obtenu mon DNA option art ainsi que mon DNSEP. Pendant mon parcours mon travail a évolué, et s'est issu d'une part, de mon vécu personnel mais aussi de sujets qui me tenaient à coeur et qui nous concernaient plus ou moins tous. Notre rapport à la peur. Lorsque je suis entrée à l'école en 2015 plusieurs événements dramatiques se sont enchaînés dans notre société, comme les attentats du Bataclan en novembre de cette même année. J'ai pu constater que la tension était présente sur beaucoup de visages, dans

beaucoup de comportements, de mots etc. Mon travail s'est orienté vers la tension et la peur que nous ressentons tous, qui s'amplifie au fur et à mesure que les événements se produisent. Elle est davantage présente depuis Mars 2020 où la pandémie a commencée, chaque personne est devenue l'ennemi public numéro un. Nous appréhendons un drame à chaque fois que nous sortons. La sculpture est pour moi le moyen de rendre physique tout ce nous ressentons : la représentation de la précarité de notre monde, de nos peurs.»



Son travail

Sensible à toute tension depuis son plus jeune âge, ses années d'étude à l'ESADTPM ont été pour elle l'occasion d'explorer la relation entre tension et société. Son travail témoigne d'expériences à la fois personnelles et collectives. Mais aussi des ressentis, des observations et des questionnements sur le monde qui nous entoure et notre rapport avec la peur. Son but n'est pas de donner une réponse mais d'interroger sur la précarité qui tient nos sociétés, un équilibre qui peut chuter à tout moment. Une tension présente qui parfois nous échappe mais pourtant omniprésente.

Lisa Jacomen

Née à Marseille en 1984, Lisa Jacomen a vécu son enfance et son adolescence dans la région toulonnaise. Dans son jeune âge, sa première grande responsabilité fut la couleur. Elle passait beaucoup de temps dans l'atelier de son père, peintre publicitaire, à le regarder travailler. Il se trouve que son père est daltonien et qu'elle était très fière de se voir consultée sur les mélanges de peinture, les nuances colorées de ces immenses panneaux contrastés. Au lycée, elle s'intéresse aux arts plastiques, au cinéma et à la photographie. Elle obtient plus tard une licence d'arts plastiques à l'université d'Aix en Provence et part pour une année sabbatique à Londres. A son retour, elle part vivre en Savoie où elle reste pendant huit ans, tout en continuant de peindre. Lorsque elle revient dans le sud, elle décide de reprendre ses études et passe le DNSEP à L'ESADTPM en 2020. Aujourd'hui elle anime des ateliers d'Art plastiques à La Valette du Var et continue sa carrière d'artiste.



Son travail

« Ma pratique de la peinture s'élabore la plupart du temps sur de grands formats de supports multiples, souvent avec des matériaux récupérés ou recyclés.

Mon travail consiste, par des perturbations de la perception visuelle, en utilisant des techniques de masquage, des procédés de camouflage, en questionnant le matériau peinture, à créer

des ruptures avec la perception usuelle. La finalité est de perdre le regard avec un certain nombre de contradictions, d'antagonismes, de déjouer les chemins logiques du cerveau, afin de plonger le spectateur dans une attention accrue à une autre réalité, un autre espace perceptif : celui de la peinture. Mes réflexions abordent les relations souvent débattues et qui à mon sens sont interconnectées entre le support et la peinture, entre les couches de peinture, entre profondeur et plan, entre représentation et présentation, entre la peinture et le peintre, entre le spectateur et la peinture, entre la peinture et l'image, entre réalité et perception, entre optique et haptique....

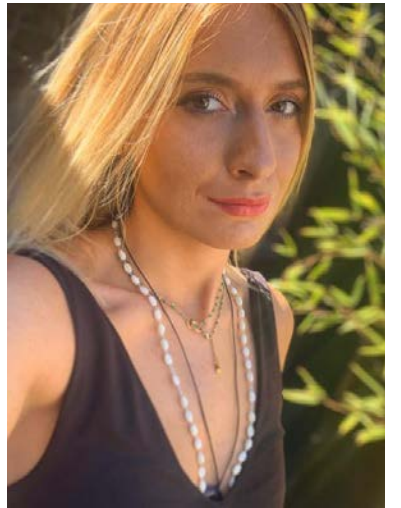
Je tente d'élucider la question de l'entre-deux, de cet espace indicible, impalpable, qui existe et qui se meut entre les pôles identifiés, de l'intervalle dynamique qui évolue, qui est en devenir...»

Estelle Ladoux

Passionnée depuis son plus jeune âge par la couture. Elle a suivi une formation dans le domaine des métiers de la mode pendant trois ans ou elle a obtenu son diplôme en 2016. C'est alors qu'elle s'est dirigée vers les beaux-arts, voulant développer la création de couture sous une autre forme, mais laquelle ? Cette question ne l'a jamais quitté jusqu'aujourd'hui.

C'est en développant plusieurs domaines tels que la peinture, le dessin ou même le design, qu'elle en est venue à cette problématique : « Qu'est-ce qui me plaît réellement dans la mode ? »

C'est alors qu'elle a enfin regardé ce sujet d'une autre manière mais aussi les médiums sur lesquelles elle travaillait.



Son travail

« Je travaille principalement des tissus issus de toile de peintre donc en coton et lin, ce sont des armures très serrées donc très denses à travailler. Je me suis dit pourquoi ne pas travailler à même le tissu, dessiner dessus. C'est alors que j'ai commencé à travailler à même la pointe du feutre et surtout le sens de l'armure. En suivant ce sens bien précis de ce qu'est l'armure, j'ai réalisé ce qui était au début des échantillons de motifs puis ensuite j'y ai prit goût. J'ai commencé à reproduire des paysages avec cette technique de point par point, fil par fil.

L'armure, la trame, du textile est constituée de fils de chaînes et fils de duites. Ces fils sont primordiaux à la confection de mon travail, je m'en sers comme s'ils étaient une feuille. D'où vient le « Point par point, fil par fil » car je viens pointer du feutre le textile afin de créer des motifs.

C'est alors, à ce jour, ma démarche artistique. Relever l'armure d'un tissu et faire disparaître tout ce qui s'y passe autour afin de travailler son «ossature» dans tous ses détails et combinaisons de motifs possible. En couleur ou non, puis arriver à sa saturation. C'est pointer un détail qui ne se voit pas et lui donner une couleur et une autre vision afin de le mettre en valeur.»

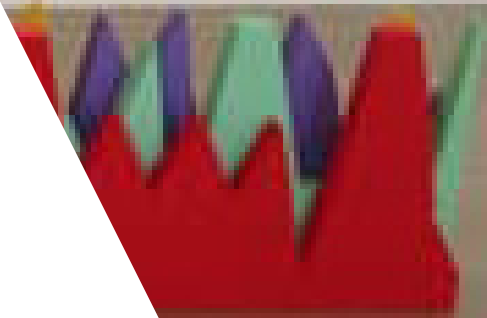


Julien Maisonnat

Julien MAISONNAT est né à TALENCE le 6 Octobre 1994 et réside actuellement à Toulon. En 2020, il est diplômé de l'école d'art et design (ESADTPM) à Toulon en région SUD dans laquelle il se familiarise très vite avec la sculpture et les installations artistiques.

Son travail

Son travail entend mettre en place une collaboration avec des méthodes mathématiques et des modèles de programmation virtuel afin d'en explorer le potentiel créatif. De ce fait, il aime l'idée de laisser la logique des mathématiques et les algorithmes virtuels donner une forme à son travail à partir d'une règle du jeu qu'il fixe en amont.



Les minies

lée, à perte
es par le ver.
ith surplombai
sur les champs.
as proche se si
de kilomètres. La
cendaient dans le c
la vallée pour ext
précieuses. Au loin
s cloches de l'égl
de la messe, me rapp
à la réalité. À ce mc
cun signe annonciateur
à venir.

Charlotte Nedellec

« Mon intérêt pour l'histoire nourrit ma pratique artistique. Le passé des hommes est une matière à penser le monde présent. Je m'approprie des sources diverses : textes, images, vidéos, cartes. Les éléments investis sont soumis à un protocole qui contient une forme aléatoire. Le geste aléatoire produit un ensemble ou un résidu, une multiplication ou une destruction. Je considère les fragments comme une écriture propice à l'émergence de spectres. »



Son travail

L'édition *Brèves* présente des micro-récits illustrés. Des histoires imaginaires émanent les dessins. Un dessin et un texte constituent un chapitre avec une temporalité qui lui est propre. L'écriture semble inachevée, parfois elliptique ou se référant à des événements passés. Les récits en images évoquent donc des situations multiples, des conflits et une épidémie à de la rêverie et de l'intime. Chaque chapitre propose une entrée dans un imaginaire fantomatique et parallèle.

Edition : *Brèves*
Texte Charlotte Nedellec / dessin Valentin Calais.
Format : micro-récit illustré, dessin au pastel, A5

Quentin Nishi

Quentin Nishi a vécu à Nice avant d'étudier aux Beaux-Arts de Toulon où il obtiendra le Master d'art (DNSEP). Au travers de ses installations, de son écriture et de ses dessins, il s'intéresse notamment aux notions d'espaces : la galerie, l'atelier, l'écran, ou même la page ; l'installation déborde de son cadre et dialogue avec ces lieux passagers.



Son travail

« L'essentiel de mon travail se déroule autour de la réflexion sur la création d'une installation. Il s'agit d'un espace pensé comme une peinture, intégrant des éléments de couleurs, de formes et de textures diverses, cela dans un espace donné - l'espace d'installation, qu'il soit celui de l'école, d'une galerie, un white cube ou autre. L'installation elle-même s'adapte donc au lieu, en jouant de ses contraintes propres et de l'espace donné.

Cet espace intègre ainsi des éléments de trois natures distinctes : ceux du lieu lui-même - tables, chaises, bureaux, ou autres. Ensuite ceux de l'atelier, avec par exemple la bâche de protection, les outils de couture, sacs poubelles

ou pièces de peinture. Enfin ceux de mon quotidien, comme les pinces à linge, les étendoirs, rideaux de douche, vêtements ...

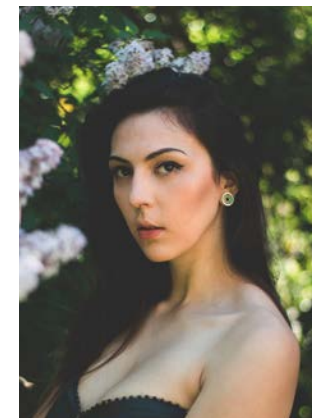
C'est alors un exercice de composition de nombreuses formes d'expérimentations, cela dans un espace servant de cadre de travail et de réflexion. Le travail d'installation lui-même se révèle ainsi une performance artistique, tout autant que la confection de chacune de pièces qui composera l'installation.»

Mélissa Raffalli

Née le 26 juin 1995, à la Ciotat, Mélisa Raffalli s'est toujours intéressée à la création durant son enfance mais elle a vraiment commencé à découvrir l'art au sens large du terme lorsqu'elle a intégré la classe préparatoire à l'école des Beaux-Arts de la Seyne-sur-mer en 2014.

L'année suivante elle était admise à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon. Elle s'est découvert un goût prononcé pour la sculpture sans toutefois délaisser d'autres médiums (dessin, photographie, vidéo, ...).

C'est en 2020 qu'elle obtient son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique.



Son travail

« J'ai toujours de manière naturelle voulu me tourner vers le travail des matériaux. L'immense choix qui s'offre au créateur lui permet de jouer sur des registres offrant au visiteur une extraordinaire disparité ; il peut ainsi toucher les sens du spectateur en premier lieu, visuel, mais aussi par le toucher de façon cinesthésique, parfois olfactivement et auditif. On peut jouer sur tous les registres et mettre plusieurs sens du visiteur en exergue. La matière à l'infini attire. Sa transformation et la multiplicité de combinaisons qu'on peut lui conférer n'a de limite que notre imagination. J'ai commencé à employer des matériaux quand j'ai créé mes premiers projets animaliers que j'ai révélés sous la forme de sculptures. Mes créations ont progressivement fait la part belle à des conceptions plus conceptuelles maniant le matériel choisi à la couleur.»

Laëtitia Romeo

Laëtitia Romeo a 27 ans et est née à Toulon. Après avoir fait des études de graphisme, elle continue ses études jusqu'à l'obtention du Diplôme National d'Expression Plastique et déploie ainsi son propre univers imaginaire qui se nourrit de fabrications manuelles et de créations virtuelles. C'est en associant les deux qu'elle a pu développer une production plastique qui fonctionne par différents processus de «recyclage» : En insérant et réutilisant dans son travail des références du quotidien déjà existantes.



Son travail

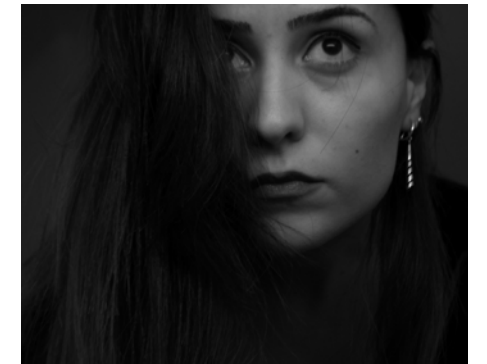
« J'ai un travail tourné autour du jeu de l'outil pour représenter des formes figurées et des formes abstraites qui seront recyclées et réutilisées différemment en fonction de ma propre intuition.

La divagation graphique propre à l'improvisation est la source principale de ma production plastique. L'erreur accidentelle activée par le dessin intuitif

varie face aux outils dont je dispose momentanément. L'obsession dans la répétition stylistique est un déclencheur qui marche en accord avec le va et vient entre les différents médiums/ supports/outils utilisés qui vont eux-mêmes fonctionner en lien avec le dessin. Ces jeux de combinaisons cachées font naître des formes hybrides, dont les caractéristiques de certaines donnent des indices précis sur la référence qui est à l'origine de leur conception. Les impressions sont travaillées sous une forme de processus qui a pour point de départ de poser aléatoirement des dessins piochés dans mon répertoire de formes et ainsi revenir dessiner à la main par-dessus l'impression en laissant parler le geste. »

Vehanush Topchyan

Née en 1989 à Gumri, Arménie, Vehanush Topchyan, vit en France depuis 2013. Après deux années d'étude de l'histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne elle s'oriente vers les études d'art plastique et en juin 2020 obtient le diplôme de DNSEP à l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée. Actuellement elle vit et travaille à Toulon.



Son travail

« Les images sont ma passion prédominante. Tout mon travail tourne autour d'elles. Que ce soit des images que je produit moi même, que des images que je chine. Je suis perpétuellement en recherche d'images fascinantes». Je vois les images comme une forme de connaissance, qui remettent en questions la réalité et la façon de voir les choses. Avec l'utilisation de dispositifs simples, je cherche de nouvelles façons de témoigner du réel, de saisir ce qui est imperceptible. Par exemple le mouvement intégré dans l'image fixe va me permettre de ramener le regardeur vers une expérience perceptuelle et d'induire des changements dans notre manière de voir l'image . Mais aussi d'ouvrir une porte de réflexion sur la notion de Temps. La vidéo et la photographie sont les médiums les plus appropriés dans ma réflexion pour appréhender et interroger la réalité. Avec ces deux médiums, j'interroge souvent le rapport entre l'image fixe et l'image en mouvement, le rapport entre présent et passé, entre absence et présence, entre oubli et mémoire, entre reprise et ressouvenir. »

La Galerie du Canon

10, rue Pierre Semard
83000 Toulon

Contact presse ESADTPM

Vincent Pujol
06 25 79 62 44
vpujol@metropoletpm.fr

Presse nationale et internationale

Anne Samson Communications
Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
01 40 36 84 34

